

soupir, le 25 mai 1893, entouré de ses enfants, et fortifié de tous les secours que donne la religion à cet instant suprême.

“ Le brevet d'instituteur de M. Valade, obtenu du Bureau des Examineurs de Montréal, porte le N° 1 et la date du 10 mars 1847. Peu de temps après, il devint membre et secrétaire de ce même Bureau et occupa cette position une quarantaine d'années. Il en fut un des membres honoraires jusqu'à sa mort.

“ M. Valade, mariée à Mlle Ephise Prévost, était veuf depuis quelques années ; mais avant de perdre sa compagne bien-aimée, perte qui lui fut bien cruelle, ils avaient célébré leurs noces de diamant, et ces soixante années, passées dans l'union la plus étroite, reparaissaient comme un songe agréable au souvenir des deux vieillards.

“ Le lecteur l'a compris déjà par ce qui précède, M. Valade était né instituteur, non seulement dévoué, mais enthousiaste de tout ce qui se rattachait à l'éducation de notre jeunesse. Il aurait pu vivre de sa profession, et il négligea pourtant celle-ci pour se faire humble maître d'école de campagne, et cela à une époque où cette charge avait bien peu de prestige et ne rapportait que de très minces revenus.

“ Ses succès, dans cette carrière ingrate, mais de son choix, ont aussi le droit de surprendre ; car l'éducation, dans notre pays, il y a un demi-siècle, était dans son enfance, n'était pas encore régularisée, et l'instituteur Valade n'avait pas l'avantage que l'on trouve aujourd'hui : celui de pouvoir profiter des travaux de nos devanciers, vu qu'alors le sillon de l'enseignement était à peine tracé.

“ Il fut toujours le maître bien-aimé de ses élèves, qui ne se recrutaient pas seulement dans sa localité, mais dans les paroisses environnantes. Il possédait la

qualité par excellence du bon instituteur ; il réglait toutes ses heures d'une manière précise et elles étaient toutes employées en conséquence. *L'omnia tempus habent* était pour lui chose sacrée.

“ Catholique sincère et ardent, toutes les années de sa longue carrière, ont été une préparation continuelle au sacrifice suprême de sa vie. Il est mort comme il avait vécu, entouré du respect de tous ceux qui l'ont connu, laissant derrière lui une réputation intacte, un nom, en un mot, que ses enfants peuvent porter avec orgueil.

“ En 1810, M. Valade avait 7 ans, âge où l'on se rappelle très bien ce qui se passe sous nos yeux d'enfant. Il y a 83 ans (en 1810), la population de Montréal n'était que de 15,000 à peu près. Quelle n'a pas dû être la surprise du nonagénaire en comparant la petite ville de son enfance avec la métropole d'aujourd'hui ! Que de renseignements précieux n'aurait-on pas pu obtenir de lui sur les premiers pas, le réveil, l'essor et le développement merveilleux de la métropole du Canada ! On aurait dû recueillir une foule de détails qui ont leur intérêt, historiquement parlant, comme l'image topographique de Montréal d'il y a quatre-vingts ans ; les coutumes de ses habitants, à cette époque reculée, le commerce d'alors, etc., etc. Mais tous ces souvenirs sont inhumés avec lui.

UN AMI.

Les Mages.

Le soir descend du haut des cieux,
Le givre au toit suspend ses franges,
Et, dans les airs, le vol des anges
Eveille un bruit mystérieux.

L'étoile qui guidait les mages
S'arrête enfin dans les nuages
Et fait briller un nimbe d'or
Sur la maison où Jésus dort.